

CHAPITRE XV

Suite du discours d'adieu : L'allégorie de la vigne, ou nécessité de demeurer dans l'union avec N.-S. Jésus-Christ (ϣϣ. 1-11). — Les disciples doivent s'entr'aimer (ϣϣ. 12-17). — Haine du monde pour Jésus et les apôtres (ϣϣ. 18-27).

1. Ego sum vitis vera : et Pater meus agricola est.

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

1. Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2. Tout rameau qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera, et tout rameau qui porte du fruit, il l'émondra, afin qu'il porte plus de fruit.

2° Discours sur le chemin de Gethsémani. xv, 1-xvi, 33.

A. Les relations des disciples avec Jésus, entre eux, avec le monde. xv, 1-27.

Ce titre indique le sujet du chapitre xv et la division des pensées. Sous la forme d'une belle allégorie, la vigne et les sarments, Jésus exprime d'abord l'union étroite qui, même après son départ, devra continuer de régner entre lui et ses apôtres, ϣϣ. 1-11. Mais il enjoint aussi aux disciples de demeurer très fraternellement unis les uns avec les autres, ϣϣ. 12-17; d'autant plus que le monde nourrira contre eux la haine la plus vive, ϣϣ. 18-27. Donc, « union, communion, séparation » : M. Edersheim résume le tout en ces trois mots (The Life and Times of Jesus the Messiah, t. II, p. 518).

α. L'allégorie de la vigne. xv, 1-11.

« Allégorie », et non parabole, ainsi qu'il a été expliqué plus haut (voyez la note qui précède x, 1). Fut-elle suggérée à Jésus par quelque circonstance extérieure? Beaucoup d'interprètes l'ont pensé, et ils ont fait à ce sujet toute sorte d'hypothèses. L'aspect des vignobles de Sion et de la vallée du Cédron, la célèbre vigne d'or du temple, la coupe qui venait de circuler, ou d'autres occasions analogues, ont été tour à tour allégués. Mais ce sont des frais inutiles d'imagination. Jésus ne venait-il pas de mentionner la vigne? Cf. Matth. xxvi, 25. Elle sert du reste dans tout l'Ancien Testament à représenter des idées symboliques (cf. Ps. Lxxix, 8-19; Is. v, 1-7; Jer. II, 21; Ezech. xv, 2, 6, etc.), et elle convenait si naturellement pour marquer cette nécessité d'une union intime et permanente avec lui, que Notre-Seigneur voulait inculquer aux siens! — Ce passage est tout à la fois très simple et d'une exquise beauté

(« *eleganti quadam metaphora* », Maldonat). On y a observé, du reste comme dans la plus grande partie du discours d'adieu, une absence extraordinaire de particules pour relier entre elles les différentes propositions : c'est là un signe d'émotion très profonde.

CHAP. XV. — 1. — *Ego sum*. Avec emphase, comme lorsque Jésus disait : « *Ego sum panis vivus; Ego sum ostium; Ego sum pastor bonus* ». — *Vitis vera* : ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, avec deux articles qui appuient sur la pensée. L'adjectif ἀληθινή dénote quelque chose d'idéal et de parfait. Cf. I, 9; VI, 39, etc. Isaïe, nous venons le dire, avait aussi parlé d'une vigne mystique; mais cette vigne avait promptement dégénéré : Jésus est la vigne par excellence, qui réalise tout ce que promet ce nom. — *Et Pater meus agricola est* : ὁ γεωργός, dans le sens spécial de ἀμπελοργός, « *vinitor* ». Cf. Matth. XXI, 23; Luc. XIII, 7.

2. — Notre-Seigneur commence par décrire la conduite du vigneron à l'égard de la vigne. — *Omnem palmitem*, πᾶν κλήμα (au nominatif absolu, et en avant par emphase). Κλήμα est le nom spécifique pour désigner les branches de la vigne, les sarments : en dehors de ce passage (ϣϣ. 2-6) on ne le trouve point dans les écrits du Nouveau Testament. — *In me* : sur moi, la vigne mystique (ϣ. 1). — *Non ferentem fructum*. Sur cette vigne symbolique comme sur les ceps matériels, il y a des sarments de deux sortes, qui sont soumis à des traitements très divers. En premier lieu, le κλήμα μὴ φέρον καρπὸν. C'est un fait qui paraît impossible à première vue : un rameau attaché à N.-S. Jésus-Christ peut-il donc demeurer stérile? Oui, car il s'agit de sarments doués de liberté, de raison, et jouissant d'une certaine indépendance. — *Tollet eum* (ἀφρει, au présent)

3. Vous êtes déjà purs, à cause des paroles que je vous ai dites.

4. Demeurez en moi et moi en vous. De même que le rameau ne peut porter de fruit par lui-même s'il ne demeure sur la vigne, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

5. Je suis la vigne, vous les ra-

3. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.

Sup. 13. 10.

4. Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis.

5. Ego sum vitis, vos palmites.

S. Paul emploie ce même verbe pour désigner une excommunication, I Cor. v, 2. « Ea ad radicem penitus resecat » (Maldonat), sans la moindre pitié. — *Et omnem qui fert fructum* : des fruits de sainteté, les vertus, les bonnes œuvres, etc. C'est la seconde espèce de sarments. — *Purgabit eum*. Dans le grec, καθαιρει (encore au temps présent) forme avec αἰρει une paronomase intéressante. Comme nous le disons en français avec une métaphore identique, le vigneron « émonde » les branches à fruit, par un élagage qui opère la concentration de la sève et l'empêche de se dépenser inutilement. Il est remarquable que l'on taille très court pour les vignes de choix. — *Ut (ἵνα) fructum plus afferat*. C'est une taille toute salubre dans son but. Comparez les lignes suivantes, empruntées aux auteurs classiques : « Vitis, ... quam serpentem multiplici lapsu et erratico, ferro amputans coerctet ars agriculturalum, ne silvescat sarmentis et in omnes partes nimia fundatur », Cicéron, Cont. maj. 15. « Inutilesque falce ramos amputans, feliciores inserit », Horace, Epod. II, 9. « Sarmenta lata, vetera, male nata, contorta, deorsum spectantia recidito ; novella et fructuaria recta summittito ; brachia tenera et viridia servato ; arida et vetera falce amputato », Columelle, IV, 24.

3. — Jésus dit aimablement aux apôtres que cette utile opération de l'émondage a déjà été pratiquée sur eux. — *Jam vos* (deux mots accentués) *mundi estis* : καθαροι continue la paronomase. — *Propter sermonem* (διὰ τὸν λόγον) *quem locutus sum* (λελάληκα au parfait) ; c'est une chose accomplie) *vobis*. Comme plus haut, XIV, 23, λόγος représente dans leur ensemble toutes les instructions données par N.-S. Jésus-Christ à ses disciples, et non tel ou tel enseignement de détail. Cette prédication a purifié, sanctifié les apôtres, de manière à leur faire produire des fruits multiples. La préposition διὰ peut signifier ici : « per », au moyen de (la cause instrumentale) ; ou bien, comme traduit la Vulgate : en raison de, à cause de. Ce sont de simples nuances.

4. — Après la conduite du vigneron (ϣϣ. 2-3) Notre-Seigneur décrit celle des sarments (ϣϣ. 4-7), qui se résume dans l'union la plus intime et la plus constante avec la vigne. — *Manete in me* : c'est la leçon principale de toute l'allégorie ; aussi Jésus va-t-il la répéter sous toutes les formes. Cf. ϣϣ. 5, 6, 7, 10. De même que les sarments mystiques peuvent demeurer stériles (ϣ. 2), ils ont la triste propriété de se séparer eux-mêmes du cep. — *Et ego in vobis*. Selon quelques commentateurs, ces mots marqueraient le résultat produit par l'accomplissement fidèle du « Manete in me. » Demeurez en moi et alors je demeurerai en vous. Il vaut mieux les regarder comme une continuation de l'ordre intimé : Demeurez en moi, et faites que moi aussi je demeure en vous ! — *Sicut palmes...* Dans la ligne qui précède, Jésus avait parlé au propre et sans figure : il revient au langage figuré pour développer sa pensée. — *Non potest* (c'est une impossibilité absolue) *ferre fructum a semetipso* : ἀφ' ἑαυτοῦ est le mot principal. En tirant de lui-même sa fécondité, « vi aliqua propria quam haberet extra vitem. » — *Nisi manserit* (la vraie leçon semble être μένη, d'après N, B, L, et non μενήη de la Recepta) *in vite*. Une condition indispensable pour la vie et la fertilité des sarments, c'est donc qu'ils soient comme identifiés au cep sur lequel ils sont nés, qu'ils confondent leur nature avec la sienne, qu'ils soient abreuvés de sa sève. — De même dans la vie supérieure des âmes : *sic nec vos* (mots très emphatiques) *nisi in me manseritis* (μένητε, et non μενήητε). Belle réflexion de S. Augustin, Tract. in Joan. LXXXI : « Non eo modo illi in ipso (manent) sicut ipse in illis ; utrumque autem prodest non ipsi, sed illis. Ita quippe in vite sunt palmites, ut viti non conferant, sed inde accipiant unde vivat ; ita vero vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. »

5. — Le Sauveur reprend l'allégorie à son début (ϣ. 1) pour en faire plus longuement l'application. Il insiste sur les conséquences salutaires ou terribles soit de l'union avec

Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere.

6. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet : et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

meaux ; celui qui demeure en moi et moi en lui porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu et il brûlera.

7. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera fait.

lui, soit de la séparation. — *Ego sum vitis* (ἡ ἀμπέλος). Tel est son rôle, à lui, dans l'agriculture spirituelle. Les fresques des catacombes représentent parfois cette vigne précieuse (voyez notre Atlas d'histoire naturelle de la Bible, pl. xxxvii, fig. 3). — *Vos palmites*. Le rôle des disciples, qui n'avait été mentionné jusque-là que d'une manière indirecte. — *Qui manet in me* : comme un sarment qui vit attaché au cep. Le ὕ. 4 avait exprimé la même pensée en termes négatifs. — *Et ego in eis*. Condition non moins essentielle. En effet, il ne suffit point que le rameau tienne extérieurement au cep ; il faut de plus que le suc soit transmis de la vigne au sarment. L'union doit être tout ensemble extérieure et intérieure. Mais Jésus nous sera certainement uni toutes les fois que nous lui demeurerons nous-mêmes attachés. — *Hic* (avec l'accent : lui, et aucun autre) *fert fructum multum* : épithète qui ajoute à l'idée antérieurement exprimée (ὕ. 4). — *Quia* (motif, et autre idée nouvelle) *sine me* (χωρίς ἐμοῦ, séparés de moi) *nihil potestis facere*. La négation est double dans le texte primitif : οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν. Absolument rien, pas plus que la branche retranchée de la vigne ; car N.-S. Jésus-Christ étant, pour nous toutes choses, en dehors de lui nous sommes incapables de produire quoi que ce soit de bon.

6. — Voilà pour le sarment fertile (ὕ. 5) ; mais malheur au sarment stérile, dont la destinée est décrite si tragiquement, quoique si simplement ! — *Si quis in me non manserit*. Triste hypothèse, dont Jésus voudrait prévenir la réalisation par cet avis charitable. — *Mittetur foras*. C'est-à-dire, hors du vignoble. L'aoriste grec, ἐλάθη, montre de la façon la plus pittoresque qu'il s'agit d'une conséquence inévitable : la chose est déjà faite. — *Sicut palmes*. Qui n'a vu au

printemps, sur les chemins qui avoisinent les vignes, des monceaux de sarments semblables à ceux dont l'histoire est ici racontée ? — *Et arescet*. Autre aoriste dans le texte original : ἐξηράνη. — *Et colligent eum* (N, D, L, X, lisent pareillement αὐτό au singulier ; A, B, Γ, Δ, etc., ont le pluriel αὐτά, les sarments). Le sujet est indéterminé : les vigneron ou leurs serviteurs. Dans le grec l'emploi du temps présent fait image (συνάγουσιν). — *Et in ignem mittent* (« mit-tunt », βάλλουσιν). Comme le dit S. Augustin en un style vigoureux : « Ligna vitis... præcisa nullis agrorum usibus prosunt, nullis fabrilibus operibus deputantur (Cf. Ezech. xv, 5). Unum de duobus palmiti congruit : aut vitis, aut ignis. » Tract. in Joan. h. 1. — *Et ardet*, καὶ καίεται, et il brûle. « Simplex verbum magna vi positum, eximia cum majestate », Bengel. L'application morale est terrible.

7. — Doux contraste, par le tableau des bénédictions qui peut procurer aux disciples l'union avec Jésus, ὕ. 7-11. Le langage figuré disparaît peu à peu dans ces derniers versets de l'allégorie. — *Si manseritis in me*. La condition « sine qua non » est constamment réitérée. Au lieu des mots « et ego in vobis » (ὕ. 4. Cf. ὕ. 5), nous trouvons cette fois la variante *et verba mea in vobis manserint*. Le pluriel τὰ ῥήματά μου alterne, comme en d'autres endroits, avec ὁ λόγος (ὕ. 3) au singulier. — Autre variante dans l'expression, pour dire que les apôtres, unis à leur divin Maître, produiront les plus excellents fruits : *quodcumque volueritis...* Voyez xiv, 13 et 14, avec le commentaire. C'était une promesse identique. Jésus appuie sur ces mots, ὁ ἐάν θέλητε, ainsi qu'on le voit par la place qu'il leur donne dans la phrase. — *Petetis*. Les manuscrits A, B, D, L, M, X, Γ, ont l'impéra-

8. Mon Père est glorifié en ce que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes disciples.

9. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine.

8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea : sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

tif aoriste, αἰτήσαθε, leçon probable, au lieu du futur αἰτήσεσθε (N, E, G, H, K, S). — *Et fiet vobis*. Cela vous arrivera! Locution très énergique. Plus haut, xiv, 13 et 14, Jésus avait dit : « Hoc faciam ».

8. — Jésus, s'élevant à des sphères supérieures, signale un autre heureux résultat de l'union des disciples avec lui. En produisant des fruits nombreux par suite de cette union, ils l'aideront à glorifier son Père. — *In hoc* (mis en avant pour accentuer la pensée) *clarificatus est Pater meus*. L'emploi de l'aoriste (ἔδοξάσθη) est remarquable : l'effet est en quelque sorte acquis d'avance. — *Ut*. Notez la particule ἵνα, qui n'est pas simplement synonyme de εἰ, si, mais qui exprime une véritable intention de la part de Dieu. — *Fructum plurimum* : καρπὸν πολὺν, comme au γ. 5. — *Et efficiamini...* La Recepta lit γενήσεσθε au futur, avec N, A, E, G, H, K, S, U, etc. ; les manuscrits B, D, L, M, X, ont γενήσθε, ainsi que la Vulgate. Étonnante parole! même les apôtres, en s'unissant de plus en plus à N.-S. Jésus-Christ, peuvent devenir davantage ses disciples : c'est une qualité qui a des degrés de divers genres, et dans laquelle, par conséquent, on peut progresser tous les jours. — *Mei discipuli*. Dans le grec : ἐμοὶ μαθηταί, « des disciples à moi », expression très forte ; des disciples qui m'appartiennent en propre.

9. — Mais quel est le vrai lien qui nous unit complètement à Jésus? La charité ; charité analogue à la sienne pour nous, à celle de son Père pour lui. — *Sicut dilexit* (ἡγάπησεν) *me Pater* : d'un amour éternel et parfait, qui est le type des vraies affections. — *Et* (καὶ est ici corrélatif de καθώς : moi de la même manière) *ego dilexi vos*. L'aoriste, au lieu du présent, pour mettre mieux en relief toutes les marques d'amour que le Sauveur avait données à ses apôtres depuis

trois ans et plus. Divers commentateurs ne mettent qu'une virgule après « vos », de manière à ne faire qu'une seule phrase de tout le verset : « Comme mon Père m'a aimé et comme je vous ai aimés moi-même, demeurez pareillement dans mon amour. » Toutefois, la ponctuation de la Vulgate paraît préférable et c'est elle qui est le plus souvent adoptée : en effet, l'idée sur laquelle Jésus veut avant tout appuyer, c'est la ressemblance qui existe entre sa propre affection pour les apôtres et l'amour que son Père avait pour lui. — *Manete* (pour la huitième fois depuis le γ. 4!) *in dilectione mea* (ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ). Belle variante de l'expression « manete in me ». Le grec peut se traduire de deux manières : Demeurez dans votre amour pour moi, continuez de me chérir ; ou bien : Demeurez dans l'amour que je vous porte, soyez-en constamment dignes. Ce second sens est le meilleur.

10. — Mais comment demeurer dans son amour? Par la pratique courageuse de ses commandements. — *Si præcepta mea servaveritis*. Sur cette pensée, voyez xiv, 15, 21, 23 et les commentaires. — *Manebitis in dilectione mei*. Ici, nous lisons dans le grec : ἐν τῇ ἀγάπῃ μου. — *Sicut et ego...* En fait d'obéissance, Jésus est bien en droit de se proposer comme un modèle exquis. Jetant un regard en arrière sur sa vie mortelle de trente-trois ans, il voit qu'elle se résume dans les mots : *Patris mei præcepta servavi*. Commandements si sévères pourtant ; mais le Fils de l'homme s'est soumis à tout. Le parfait τετήρηκα montre que l'obéissance de Jésus touche à sa fin : dans quelques heures il aura couronné entièrement son rôle à ce point de vue. — *Et maneo in ejus dilectione* : αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ. Notez la place emphatique du pron.

11. — Conclusion de l'allégorie de la vigne. — *Hæc locutus sum vobis*. Cf. xiv, 25 ;